



LA Rivière

L'ENVERS



TONK HANNAH ET

des légumes



P. 3-17 Le projet artistique

Fiche de production

Note d'intention

Extraits

L'équipe

P.18-19 Qui sommes-nous ?

La compagnie Galilée

Contacts



Âge : 7-12 ans
Durée : 45 minutes

Soutiens

Ville de Reims (« Le théâtre se promène », « Aide à la création ») ; Département de la Marne (« Collèges en scène », « Aide à la création ») ; La Boussole ; Fondation Crédit coopératif ; Fondation Crédit agricole ; Fondation Crédit mutuel pour la lecture ; La Fileuse, Reims.

Calendrier 26-27

Festival Chemins de Traverse du 29 sept. au 02 oct.

Le Cellier, Reims du 11 au 15 jan.

En itinérance
du 23 mars au 09 avril en Grand EST
du 18 au 28 mai en Auvergne-Rhône-Alpes

Teaser du spectacle : [La Rivière à l'envers](http://LaRivierealenvers.compagniegallilee.fr)
(compagniegallilee.fr)

LA RIVIÈRE À L'ENVERS

D'après le romande Jean-Claude Mourlevat

Jeu Mélicia Baussan, Georges Pillegand-Le Rider

Mise en scène, adaptation Mélicia Baussan

Collaboration artistique Nicolas Murena

Scénographie Salomé Bathany

Création sonore Antoine Reibre

Régie son Thomas Parisot

Création masques / marionnettes Joanna Hour

Médiation culturelle Nathalie Jubert

Assistanat à la mise en scène Natalka Mons, Joaline Simatoshi

Production Victoria Quintana

Communication Margaux Cassano, Louise Darracq

Avec les voix des enfants rencontrés lors des ateliers

Il y a des enfants qui s'ennuient. Hannah et Tomek sont de ceux-là. Ils rêvent en regardant leur plafond, avant d'aller se coucher. Ils rêvent en regardant les oies sauvages disparaître à grand coups d'aile à l'horizon. Ou en regardant par la fenêtre la vaste plaine où le blé de printemps se balance avec grâce, semblable aux vagues de la mer. Jusqu'à ce qu'Hannah rencontre un conteur sur la place, qui lui parle d'une rivière dont l'eau coule à l'envers. Jusqu'à ce qu'elle pousse la porte de l'épicerie de Tomek afin de savoir s'il n'en vendrait pas, par hasard. Jusqu'à ce qu'il la suive dans ce voyage.

Récit aux allures de conte merveilleux, *La Rivière à l'envers* jette sur la route deux enfants en quête de sens. À travers la forêt de l'oubli, le village des parfumeurs ou l'île inexistante, les jeunes adolescents réalisent un voyage initiatique qui est aussi découverte du monde, exploration de ses peurs et sortie de l'enfance.

Il ne manquait qu'une chose à ce garçon qui n'avait plus de père ni de mère : c'était l'aventure. (Tomek, tome I)

Moi qui n'étais l'enfant de personne, je suis devenue celui de tous. (Hannah, tome II)



Note d'intention

Pourquoi mettre en scène *La Rivière à l'envers* ?

Le projet possède une origine très simple : proposer à Mélicia Baussan, qui est habituellement collaboratrice artistique au sein de la compagnie, de mettre en scène un roman d'aventures. Cependant, où trouver une œuvre qui ne place pas nécessairement un héros masculin au centre du récit ? Les figures d'aventurières sont le plus souvent absentes de la littérature classique, et restent encore assez rares au sein des textes contemporains. *La Rivière à l'envers*, avec ses deux tomes dont l'un est centré sur un héros (« Tomek ») et l'autre sur une héroïne (« Hannah »), répondait à ce défi.

De quoi parle ce roman ?

Le roman raconte l'histoire d'Hannah et de Tomek, âgés de 12 et 13 ans. Dans un monde parallèle où il n'y a ni télévision ni voiture, ces deux orphelins se croisent après de nombreuses péripéties à la recherche de la rivière à l'envers, dont l'eau rend immortel. Le roman traite ainsi de l'aventure et des rencontres comme manière de grandir, comme quête identitaire dans le passage de l'enfance à l'adolescence. Mais il est aussi traversé par la question de la mort, puisque Hannah part à la recherche de la rivière à l'envers pour sauver l'oiseau que son père défunt lui a offert, tandis que Tomek souhaite ramener un peu d'eau à Icham, figure paternelle de substitution. Ces thématiques, cependant, ne sont jamais traitées de manière psychologique ou mélodramatique. À la façon d'*Alice au pays des merveilles* ou des *Mille et une nuit*, le roman propose plutôt une profusion de mondes et de personnages – parfois une dizaine par chapitre – qui nous éloignent du réalisme et nous embarquent à travers l'élan d'une aventure assez rocambolesque. Mais comment porter sur scène cette profusion de mondes et de personnages ?

Une mise en scène marionnettique

L'usage de la marionnette est alors apparu comme un allié de taille, non seulement pour figurer un grand nombre de personnages, mais aussi comme source d'inspiration pour l'ensemble du travail de création : texte, direction d'acteur et mise en scène. L'univers marionnettique constitue en effet un équivalent scénique capable de traduire l'écriture de Jean-Claude Mourlevat, constituée de figures simples, parfois réduites à une seule réplique, d'une succession de tableaux courts, d'univers qui surgissent et disparaissent assez vite. Nous avons ainsi fait le choix non seulement de travailler avec des marionnettes, mais aussi de « marionnettiser » l'ensemble du spectacle, c'est-à-dire de trouver une écriture scénique qui puisse correspondre à l'esprit de la marionnette, sans nécessairement en faire un usage constant.

De même que les marionnettes apparaissent et disparaissent, dans une logique qui privilégie la rupture à la continuité, chaque chapitre a ainsi été travaillé à la façon d'un tableau isolé, relié au suivant sous la forme d'un simple montage « cut ». Nous avons également choisi d'imaginer des univers à la fois léchés et bricolés, composés de palettes de couleurs franches et de découpes nettes. À ce titre, l'univers de Wes Anderson s'est imposé comme une référence évidente. De *Moonrise Kingdom* à *Fantastic Mr. Fox* ou *L'île aux chiens*, ses personnages se présentent en effet comme des figures dessinées, animées plutôt qu'incarnées, et ses récits avancent par fragments et plans successifs. Le monde du jeu vidéo a

également nourri cette recherche, par sa manière de composer des univers immersifs, chorégraphiés et ciselés sans psychologie de narration.

Le spectacle a de la sorte été conçu comme un espace de bricolage artisanal où les dispositifs se construisent et se transforment à vue. Des valises s'ouvrent et révèlent des mondes distincts, des objets se métamorphosent en paysages. Le plateau devient un atelier d'images vivantes, où le spectateur assiste non seulement à l'histoire, mais aussi à sa fabrique. Ainsi, *La Rivière à l'envers* prend la forme d'un conte aventureux au présent d'apparition : silhouettes grotesques ou miniatures, jeux d'échelles, objets transformés, mondes bricolés se déploient avec poésie et fulgurance.



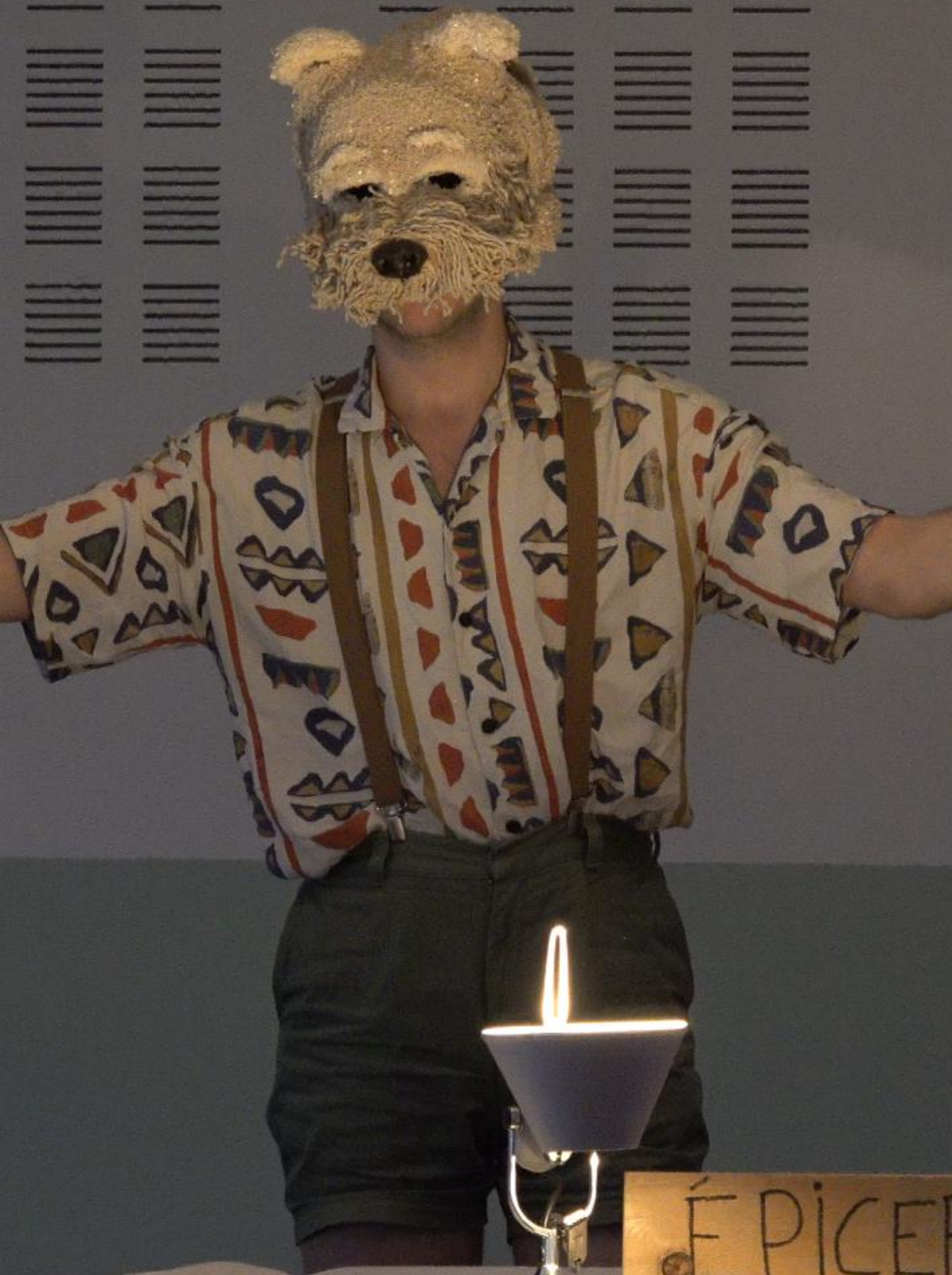
Moonrise Kingdom, Wes Anderson

Un spectacle aux allures de conte radiophonique

Dans la mesure où chaque chapitre constitue un tableau distinct, il nous importait également de joindre à la conception visuelle un important travail de conception sonore, qui nous permette de renforcer le caractère singulier de chacun des univers traversés (la forêt, le désert, la prairie, l'océan...) La musique et les sons utilisés lors du spectacle, cependant, ne permettent pas seulement de créer des atmosphères, dans une optique qui serait uniquement illustrative. Ces derniers, en effet, jouent également un rôle dramatique, en assurant une tension ainsi qu'un rythme propre à l'aventure et aux dangers qu'elle suppose.

Enfin, le spectacle a fait l'objet de nombreux enregistrements de voix off auprès de jeunes spectateurs et de jeunes spectatrices rencontrés lors des premières répétitions. Ces derniers ont donné lieu à la captation de voix qui ont été intégrées au spectacle, et permettent de figurer des personnages éphémères avec lesquels dialoguent les acteur.ice.s au plateau.

Par ce travail sur la matière sonore et par ces voix, *La Rivière à l'envers* est ainsi tout autant un spectacle très visuel qu'un conte à entendre.





Extrait

Hannah. –

La traversée s'achève, et j'arrive dans un village. Je marche dans les ruelles pavées quand je vois cette petite rue qui ne va nulle part, qui se perd dans la campagne. J'arrive à la dernière maison. Je lis l'enseigne : *A deux voix* : ÉPICERIE

(Tintement de cloches)

Et tout d'un coup un fol espoir m'a envahi :

Hannah. –

Est-ce que vous vendez des sucres d'orge ?

L'épicier. *(face public derrière comptoir)* –

Euh, oui, je vends tout, et même des sucres d'orge.

Hannah. –

Des élastiques à chapeau ?

L'épicier. –

Oui

Hannah. –

Et des cartes à jouer ?

L'épicier. –

Voilà !

Hannah. –

Et des images... de kangourous ?

L'épicier. –

Aussi !

Hannah. –

Et du sable du désert encore chaud ?

L'épicier. –

Là !

Hannah. –

Et dans ce pot c'est quoi ?

L'épicier. –

Ce ne sont que des dés à coudre.

Hannah. –

Et dans celui-ci ?

L'épicier. –

Des coquillages qui sont rares !

Hannah. –
Et dans celui-là ?

L'épicier. –
Des graines de séquoias.

Hannah. –
Ainsi vous avez tout dans votre magasin ? Vraiment tout ?

L'épicier. –
Oui... enfin tout le nécessaire...

Hannah. –
Alors, alors vous aurez peut-être... de l'eau de la rivière Qjar ? *Silence.* C'est l'eau qui empêche de mourir. *Silence.* Vous ne connaissez pas ? J'en ai besoin...

L'épicier. –
Non je suis désolé, je ne sais pas ce que c'est...

Hannah. –
Tant pis. Je vous dois combien pour le sucre d'orge ?

L'épicier. –
Un sou

Hannah. –
Hannah donne un sou

Tomek. –
Pour vous raconter cette histoire, je dois aussi vous raconter la mienne d'histoire. Je m'appelle Tomek, j'ai 13 ans et pour moi, tout a commencé un soir de fin d'été, le jour où cette jeune fille à la recherche de l'eau de la rivière Qjar est venue dans mon épicerie.

Comme beaucoup d'autres enfants, j'ai un secret. Je rêve d'ailleurs. Mais on ne part pas comme cela quand on s'appelle Tomek et qu'on est responsable de l'unique épicerie du village, cette épicerie que mon père avait tenue avant moi, et mon grand-père avant mon père. Que penseraient les gens ? Que je les abandonne ? Et mon ami Icham, qui est très très vieux ? Il ne comprendrait pas. Cela le rendrait triste. Et je n'aime pas faire de la peine. Peut-être que l'ennui finira par s'en aller comme il est venu ? Lentement, avec le temps, sans que je m'en aperçoive ?

Seulement voilà, la venue de cette fille, d'à peu près mon âge, n'a fait qu'aggraver ma curiosité et mon envie d'ailleurs. Quand elle est partie, j'ai senti qu'il fallait que je parte aussi. Qui était-elle ? D'où venait-elle ? Qu'était cette eau dont elle avait parlé ? Dans le village, j'étais le seul à l'avoir vue !

Je voulais suivre cette fille dont je ne connaissais pas le nom. J'ai rien dit à Icham.

Je voulais trouver cette eau moi aussi pour la voir de mes propres yeux. Et c'est toujours mieux de faire un voyage à deux, non ?

Le jour suivant j'ai préparé mon sac, et suis parti dans la nuit : « au revoir mon vieil Icham, je reviendrai avec l'eau qui empêche de mourir ».





L'équipe artistique

Mélicia Baussan Mélicia se forme en art dramatique au Cours Sauvage, au conservatoire Gustave Charpentier et au conservatoire Régional de Boulogne jusqu'en 2020. En 2018, elle est comédienne sur « Qu'il y-a t'il à présent » de Sophie Lecarpentier. Après la création de sa compagnie Em&Peel, elle met en scène « Les Exilés » de James Joyce, joué au théâtre Châtillon et au théâtre de Verre. Entre 2020 et 2022, elle obtient son deuxième Master professionnel en dramaturgie et mise en scène à Poitiers avec différents intervenants : Pier Lamandé, Anne Monfort, le collectif Or Normes, Thibault Fayner, Marie Clavaguera Pratx, Christophe Tostain, Guillaume Lévêque, ou encore Vanessa Jousseau. Elle a travaillé avec Rémy Barché en tant que stagiaire mise en scène sur « Fanny » à la Comédie de Reims, et est parallèlement collaboratrice artistique et assistante à la mise en scène pour plusieurs compagnies : le Collectif Impatience, la compagnie Shabano, la compagnie Galilée. En 2021, elle est danseuse sur « Ronces » de Thomas Ferrand joué au Théâtre Auditorium de Poitiers. Depuis 2018, elle est membre du collectif Sale Défaite avec qui elle crée « FIN » et « Des Princesses & des Grenouilles ». Parallèlement au jeu et à la mise en scène, elle écrit une pièce jeune public « Coeurs Tendres » (résidence au W.O.L.F, Bruxelles). Elle anime également plusieurs ateliers avec différentes classes (à la Comédie de Reims, dans des collèges et lycées de Villiers-le-Bel et de Reims).



Nathalie Jubert Après des études de lettres modernes, Nathalie enseigne le français dans différents établissements de REP du département de la Marne comme le collège Terre Rouge à Epernay (2003-2015) et le collège Maryse Bastié à Reims (2015-). Titulaire d'une certification 2 CA-SH option D pour la scolarisation des élèves porteur de handicap, elle développe au cours de sa carrière un intérêt pour les dispositifs qui permettent l'inclusion des élèves : troisième d'insertion, classe relais, ULIS. En 2021 et 2022, elle devient par exemple référente des « Cordées de la réussite », dispositif dont le but est de favoriser l'équité sociale dans l'accès aux formations de l'enseignement supérieur, en permettant à des élèves traditionnellement éloignés de ces parcours de découvrir de grandes écoles comme Néoma (Reims) ou Science po. Elle consacre également une part de son enseignement à l'organisation de projets liés à l'Éducation Artistique et Culturelle (collèges en Scène, classes à PAC), afin de concevoir des séquences pédagogiques articulant la pratique artistique, des rencontres culturelles avec des artistes issus de tous les domaines, et le développement des compétences de français des élèves (expression orale, lecture, écriture). En parallèle de ses missions au collège, elle enseigne enfin depuis quelques années le français langue étrangère au Centre International d'Études Françaises de l'Université de Reims Champagne Ardenne, auprès d'étudiants étrangers.



Nicolas Murena Après des études de littérature comparée à l'ENS de Lyon (agrégation de lettres modernes, doctorat), Nicolas réalise un master en Arts du Spectacle vivant à l'Université de Reims Champagne Ardenne. En 2021 et 2022, il est assistant à la mise en scène auprès de compagnies conventionnées (O'Brother Company, *And Now*, mise en scène Fabien Joubert, 2021 ; Moon Palace, *Fanny*, mise en scène Rémy Barché). Il crée la compagnie Galilée en 2021, au sein de laquelle il met d'abord en scène une petite forme tirée de *Juste la fin du monde* (2022), puis *Les Enfants* de Lucy Kirkwood (2025). Il participe en 2024, 2025 et 2026 au dispositif européen *Theater for a Democracy Day* et met en scène, dans ce cadre, des textes de Francesca Lancelloti, Martha Balthazar, Alexis Müllard et Pier Lorenzo Pisano pour des groupes d'amateurs, à la Comédie, CDN de Reims. En 2025, il devient également collaborateur artistique auprès de Tolja Djokovic, qu'il accompagne dans la création de la pièce *Lucia camminava sola*, lors de temps de création à l'Emiglia Romagna Teatro de Bologne ainsi qu'au Piccolo Teatro de Milan. Enfin, il mène par en parallèle une carrière d'enseignant et de chercheur associé à l'Université de Reims Champagne Ardenne, où il est responsable de la formation en Licence Arts du spectacle vivant.

Georges Pillegand Après des études d'allemand et d'anglais (Sorbonne-Nouvelle) et théâtre (Cours Florent), Georges Pillegand-Le Rider a tourné de nombreux courts-métrages avec le jeune réalisateur Martin Juvat, puis joué dans son premier long-métrage *Grand Paris*, en sélection de l'ACID à Cannes 2022. Georges a également joué dans des pièces en plusieurs langues, notamment aux côtés de l'artiste berlinoise Anaïs Urban dans sa mise-en-scène *Manifest der Narren*, qui mêlait l'anglais, l'allemand, le français, le russe, l'italien et le luxembourgeois. Enfin, il a fait partie pendant de nombreuses années de l'ADÉFRO (Association pour le Développement des Échanges entre la France et la Roumanie), avec laquelle il s'est rendu plusieurs fois en Roumanie pour monter avec des jeunes en situation de précarité des pièces (en roumain) du répertoire européen (Brecht, Molière, Shakespeare, Cervantès...). Il travaille actuellement dans un cycle de performances itinérant en Île-de-France autour du sommeil (*Les Nuits 100 Sommeil*) et prépare le rôle de Karlmann pour une adaptation de la pièce *Le Moche* de Marius von Mayenburg par la compagnie Splash&Cie.



Joanna Hour C'est en travaillant au Mouffetard – CNMa en parallèle de ses études de cinéma et lettres modernes à la Sorbonne nouvelle que Joanna se passionne pour les marionnettes. Elle consacre son mémoire de master au Marionnette en cinéma. Après ses études, elle travaille comme chargée de billetterie à la Maison des métallos et au Monfort. Pendant cette période, elle prend des cours de fabrication de marionnettes à Paris Atelier. Depuis 2020, elle accompagne le travail de la compagnie Art & Act en qualité de présidente et

intègre en 2021 le Collectif Sale Défaite comme factrice de masques pour le spectacle *Des princesses et des Grenouilles*. En 2022, elle reprend ses études avec le master de marionnettes proposé par ARTS2 à Mons, La maison de la Marionnettes de Tournai et les Beaux-Arts de Tournai. Elle y reçoit l'enseignement d'Agnès Limbos, Natacha Belova, Jean-Michel d'Hoop, Alain Moreau... Une fois le master terminé, elle participa à la naissance du Collectif les Pipettes et poursuit sa collaboration artistique avec le collectif Sale Défaite pour *Les Tricoteuses* (2025).



Salomé Bathany découvre la scénographie, la sculpture, la création de marionnettes et d'accessoires durant son DMA en matériaux de synthèse à l'ENSAAMA à Paris. Elle parfait sa formation par des stages : à l'atelier de fabrication des marionnettes des Guignols de l'Info et à l'atelier Kapper Creation au Danemark. Elle intègre l'ENSATT en scénographie en 2019. Elle participe à des projets orchestrés par Claude Montagné, Pierre Maillet, Samuel Achache, Jacques Rebotier, Alice Laloy et Sylvain Ohl. Au cours de ses études, elle fait des stages sur des spectacles auprès de scénographes : Victor Melchy, Alice Duchange, Camille Allain Dulondel et Camille Riquier. En 2021, elle intègre le collectif Sale Défaite sur le spectacle

« Des princesses et des Grenouilles ». Elle finit son cursus à l'ENSATT en concevant la scénographie de « Catégorie 3.1 » de Lars Noren, mis en scène par Lorraine de Sagazan. Elle est scénographe et créatrice d'objets du spectacle « Canines de lait » de la cie La Chair du Monde – Charlotte Lagrange.

Antoine Reibre Concepteur sonore, créateur et régisseur son, il collabore étroitement avec plusieurs compagnies. Son parcours l'emmène sur de nombreux projets autour du théâtre, de la danse contemporaine, de la production musicale et du spectacle jeunesse. Il développe dans son studio un univers inspiré par la musique électronique, concrète, et cinématographique. Il réalise plusieurs musiques pour des spectacles, documentaires, court-métrages et contes sonores. Il collabore avec les metteurs en scène Géraldine Martineau, Baptiste Amann, Chloé Dabert, Cécile Arthus, Ludovic Lagarde, Rémy Barché, Aurélien Bory, Géraldine Martineau, Cécile Arthus, Delphine Hecquet, David Lescot, Léo Cohen Paperman, Robert Cantarella, Mickaël Serre, Laurent Hatat, José Mendès.





ÉPICERIE

La compagnie Galilée

La compagnie Galilée, créée en 2021, développe un **projet lié aux écritures contemporaines**. Attachée à la place des auteur.ice.s dans la création théâtrale, elle fait le choix de textes qui, tout en demeurant accessibles à un public large, permettent de poser des questions de société.

Comment le monde contemporain se reflète-t-il à travers des éclats de vie ? De quelles façons s'invite-t-il au sein de la cellule intime et familiale ?

En 2024 et 2025, la compagnie est **conventionnée par la région Grand Est au titre du « Soutien à l'émergence »**. Elle est par ailleurs soutenue par la ville de Reims, le département de la Marne et l'Agence culturelle du Grand Est pour ses projets en cours de création ou de diffusion.

En 2026 et 2027, la compagnie est **conventionnée par Ministère de la culture dans le cadre de l'appel à projet « Recherche en théâtre et arts associés »**. Elle mène ainsi, en partenariat avec le Centre National des Arts du Cirque, l'association ARVIVA, l'Université de Reims Champagne Ardenne et la Fileuse, friche artistique de la ville de Reims, un projet sur l'écologie des pratiques de production et diffusion du spectacle vivant.



Compagnie Galilée

contact@compagniegallee.fr

Nicolas MURENA (dir. artistique) : 07 81 04 12 90

Victoria QUINTANA (ch. prod. et admin.) : 06 41 13 54 00

Site internet : [compagniegallee](http://compagniegallee.fr)

Charte graphique : studio nous

